

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 31 (1897)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Juillet 1897.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

DE QUOI VIVENT LES ÉCUREUILS

Chacun a pu admirer dans nos forêts de pins sylvestres ou de sapins, la grâce de l'écureuil détachant d'un cône encore vert les écailles sous lesquelles il sait découvrir les graines nutritives dont il fait son profit. Assis commodément sur une branche assez haute pour lui servir d'observatoire, il tient le cône dans ses gentilles pattes de devant, à la façon des singes, et savoure son repas avec la satisfaction d'un propriétaire qui déguste les fruits de son verger. Lorsqu'un cône est dépouillé, il le laisse choir et en coupe un autre à l'arbre qui semble avoir été mis là pour son usage personnel. Il faut avouer que l'opération d'arracher tant d'écailles, pour de si petites graines, paraît singulièrement fastidieuse et longue auprès de l'abondante pâture que trouve l'écureuil de l'Engadine dans un de ces énormes et pesants cônes d'arole, qui cachent sous chaque écaille une amande aussi bonne et savoureuse qu'une noisette.

Mais les conifères n'ont pas toujours des fruits à la disposition de Messieurs les écureuils, qui sont souvent réduits à se contenter de bourgeons, de jeunes pousses des arbres, voire même de l'écorce quand tout leur manque, et ils s'attirent alors les foudres des forestiers qui leur déclarent la guerre.

L'été leur apporte bien des douceurs dont ils profitent : les feuilles de myrtilles, d'airelles, les graines d'érable, de bureau, les fruits des vergers dont ils ne consomment pas la pulpe, mais la rejettent pour s'approprier les noyaux qui sont leur affaire, et les pépins, car il faut qu'ils rongent, si non leurs incisives s'allongent démesurément et leurs mâchoires ne fonctionnent plus.

À la fin de l'été, voici les noisettes, les noix, la faîne, les glands, table ouverte partout et gratis, noces de Gamache, festins de Balthazar. Rien d'amusant comme l'écureuil dans les buissons de condriers, enlevant une noisette dans une grappe, et la perçant pour en saisir l'amande. Que de coques vides jonchent le sol dans le voisinage et accusent les repas des écureuils comme les amas d'écailles de cônes au pied des sapins. Les noix tentent aussi leur gourmandise à un tel degré que ces animaux, farouches et sur leurs gardes, s'approchent des habitations pour se procurer ce mets de haute saveur. Il est vrai qu'ils viennent de grand matin à la maraude et que leur déjeuner est fini quand les habitants de la maison commencent à circuler.

Mais tous ces fruits, qui mûrissent à peu près à la même époque, n'ont qu'une durée éphémère sur les arbres ou les arbustes, et les pauvres petits seraient bien malheureux durant la mauvaise saison si leur instinct ne les portait pas à amasser des provisions, auxquelles ils ont recours en hiver,

ainsi qu'à celles faites par les geais. Ceux-ci les ont cachées dans les trous des arbres ou des cavités du sol, et ne consomment guère, puisqu'ils émigrent pour la plupart.

Pour trouver leur vie, les écureuils s'éloignent souvent beaucoup de leur gîte habituel, de ce nid en forme de boule qu'ils établissent sur les arbres, principalement sur les pins ou les sapins et dont ils ont plusieurs à leur disposition, du moins à ce qu'on dit. Pour mon compte, j'ai vu des écureuils loin des bois, même dans les marais de la Thièle, dont ils traversaient les fossés par des bonds prodigieux ou en nageant, bien qu'ils ne soient pas amateurs de l'eau. — Un d'eux a couru devant moi sur la grande route de Bulle à Riex, l'espace de plus d'un kilomètre, au milieu de la poussière d'un jour d'été, et n'a quitté la route que pour grimper dans les arbres entourant la première maison de Riex. Que venait-il chercher dans ce village ? Les personnes que je consultai me dirent : "ils viennent manger les prunes dans les vergers ; à cette saison, on en voit souvent." — J'en ai vu dans des jardins de Genève, en face du Musée Ariana ; ils étaient si familiers, parce qu'on les protégeait, que les jeux et les cris des enfants les troublaient à peine.

Ce qui m'a le plus surpris, un jour que je visitais le château de Senzburg qui est perché sur une colline haute et abrupte, c'est de voir un de ces animaux qui grimpait le long de la façade d'un des bâtiments, même sur la surface lisse d'un grand volet fermé placé au-dessous du toit. Il est vrai qu'il n'avancait qu'avec difficulté.

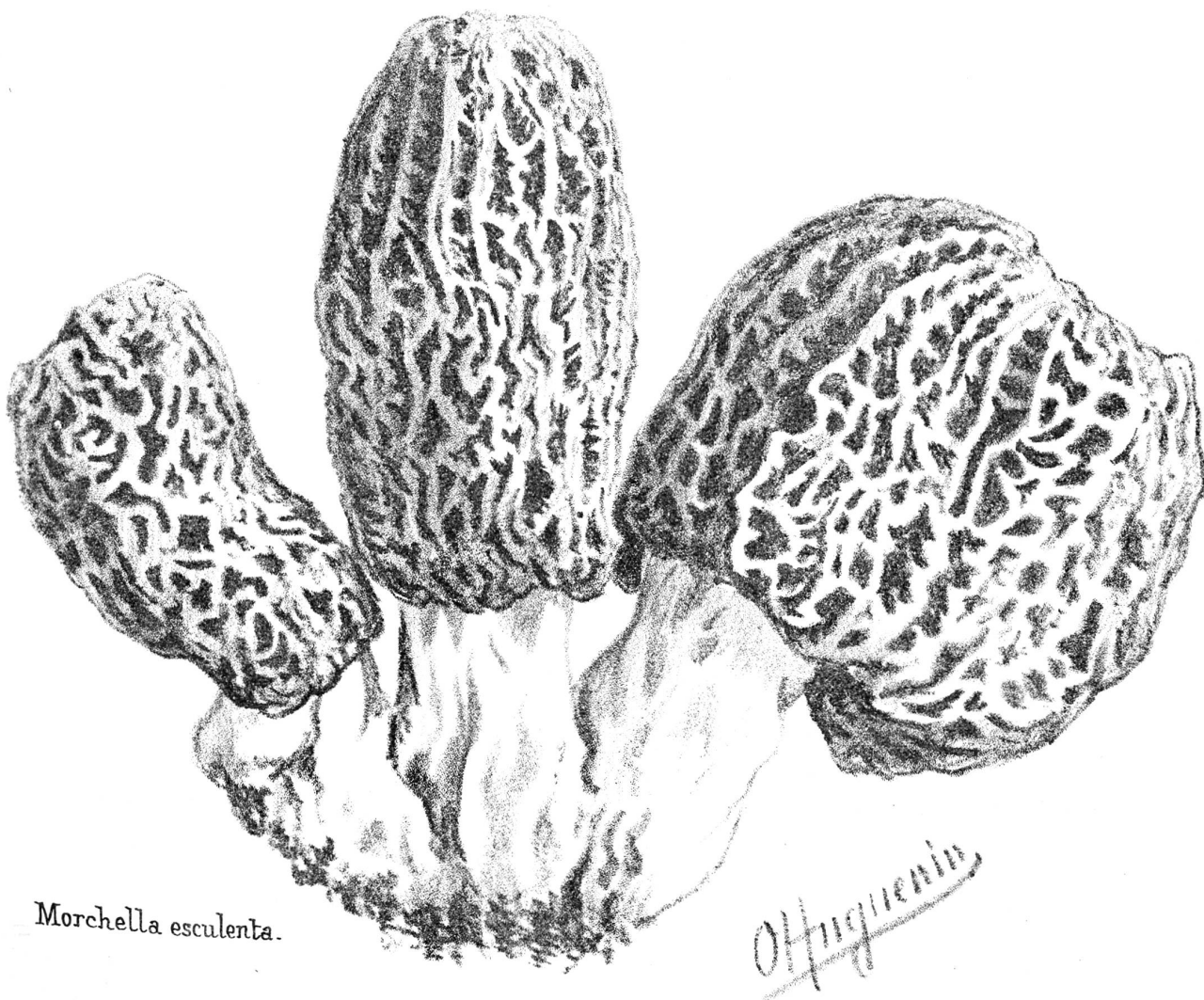
Plusieurs auteurs affirment que l'écureuil sait choisir les champignons comestibles et s'en nourrit. Des chasseurs de champignons me l'avaient dit, mais sans pouvoir me désigner les espèces. Il y a peu de temps, l'un d'eux m'a donné des renseignements que je crois exacts.

Parcourant les forêts du pied de Chaumont, l'année dernière, en été, il aperçut à terre un écureuil fort occupé à mordre dans de beaux champignons blancs, fort nombreux en cet endroit. Au bruit qu'il fit en approchant, l'écureuil leva la tête, se disposant à fuir ; mais avant de décamper il coupa un bel exemplaire, le prit dans sa bouche et s'élança sur un sapin de belle taille qu'il gravis avec la vitesse d'une fusée. Un moment plus tard, notre observateur le vit installé sur une branche solide, tenant entre ses pattes le champignon blanc qu'il grignotait avec une satisfaction manifeste, laissant tomber les fragments qui ne lui convenaient pas. Examinant les champignons semblables à celui que s'offrait l'écureuil, il reconnut le lactaire poivré (*Lactarius piperatus* L.) que beaucoup de gens considèrent comme dangereux, parce qu'il est gorgé d'un liquide blanc comme du lait, dont la saveur abominablement poivrée brûle la langue. Mais le gracieux mangeur ne s'en souciait mie et ne faisait pas la moindre grimace. — Il est vrai que la cuisson fait disparaître cette saveur piquante, et d'intrepides consommateurs mangent ce champignon sans inconvénient. Bien qu'il n'ait pas suivi de cours de botanique à l'Académie, l'écureuil, se fiant à son instinct, sait trouver ce qui lui convient, et sans doute garnit son garde-manger de bien d'autres espèces qui lui fournissent, selon l'expression consacrée, une nourriture saine et abondante, en tout cas plus morale que les œufs des oiseaux ou leurs petits, auxquels on l'accuse de mettre la dent, quand l'occasion se présente, ou que "quelque diable le pousse", comme dit La Fontaine.

Louis Favre.

MORILLES JUMELLES

On va souvent chercher loin ce qu'on a tout près : témoin les trois morilles ci-contre. M. Girard, économe de l'Hospice de Ferreux, qui est grand amateur de courses de montagne et morilleux expert, va fort



Morchella esculenta.

loin, au long et au large, grimpe à toutes les hauteurs, à la recherche de l'exquis champignon. Pourtant ce n'est ni sous les grands sapins de la Montagne de Boudry, ni sur le pré de Freymont, pas plus qu'au pied des rochers de la Brûlée, dominant le Champ-du-Moulin, qu'il a cueilli le triple exemplaire que nous reproduisons ici en grandeur naturelle, mais tout platement - c'est le cas de le dire - à sa porte, au milieu des bâtiments de l'hospice, qui semblent avoir poussé, eux aussi, comme des champignons.

Ces trois jumelles, morilles brunes et non jaunes, comme on pourrait le croire d'après leur taille, pèsent 250 grammes. Les débris de bois, d'écorce, du chantier où elles se sont développées, n'ont pas été, sans doute, étrangers à leur croissance. On sait que les morilles croissent volontiers au pied de tas de bois, de fagots, ou à l'endroit où ceux-ci ont séjourné, comme aussi sur les amas de tan. A Boudry, par exemple, M. H., tanneur, n'a pas besoin de courir les bois pour faire chaque année une jolie cueillette de morilles noires : elles poussent dans son jardin.

O. Huguenin.

OBSERVATIONS CONCERNANT LES MŒURS ET LA REPRODUCTION DU COUCOU CENDRÉ

(SUITE ET FIN)

Examinons maintenant comment les choses devraient se passer, si, comme on l'a cru jusqu'à

présent, la même femelle pondait des œufs de différentes couleurs. D'abord, il est logique de penser qu'elle ne peut savoir, avant d'avoir pondu, la couleur qu'auront ses œufs; et, par une conséquence naturelle, avoir à se préoccuper du choix d'un nid quelconque.

Secondement, ses œufs étant de couleurs différentes, ce ne serait plus cinq nids de la même espèce qu'elle devrait connaître, mais dix, vingt, trente et plus, d'espèces diverses, afin de lui permettre d'assortir ses œufs à la couleur de ceux que renfermaient les nids dont elle veut s'emparer.

Il arriverait-il pas alors, dans de pareilles conditions, ou qu'elle serait contrainte d'abandonner son œuf, ou de le déposer parmi des œufs ayant subi déjà un certain degré d'incubation, ou enfin pressée par le besoin d'accaparer le premier nid venu d'espèces insectivores, et dont les œufs, par ce fait, n'auraient aucune analogie de teinte avec le sien ?

Pour ces raisons, je rejette absolument, jusqu'à preuve contraire, la théorie admise jusqu'ici sur la reproduction de cet oiseau, et la variété des œufs de la même femelle, et je suis persuadé que quand on aura pesé sérieusement mes observations, elles seront reconnues comme étant les plus logiques et les seules qui permettent au coucou de se reproduire dans des conditions favorables.

Je résume donc, et je dis :

1. La **même** femelle coucou pond des œufs toujours semblables,
2. Ses œufs sont de la même couleur que ceux de l'**espèce** qui l'a élevée;
3. Elle les dépose **constamment** dans des nids de la même espèce;
4. Enfin, la **constance** de cette coloration, fixant immédiatement son attention sur l'espèce en question, lui permet, non seulement de la reconnaître facilement, mais encore d'en surveiller la ponte et d'obtenir pour la sienne un succès aussi certain que celui de ses congénères.

Il est probable que ma théorie rencontrera des contradicteurs, d'autant plus qu'elle enlève à cet oiseau la plus grande partie du mystérieux dont jusqu'ici sa reproduction a été enveloppée; car il ne s'écarterait plus de la loi commune que par la **seule obligation** de confier sa progéniture à des oiseaux étrangers. - Je m'attends donc à voir mon opinion combattue; mais comme j'ai encore en réserve des raisons aussi plausibles que celles que je viens de donner pour étayer ma conviction, je suis prêt à répondre à toutes les objections qui pourraient m'être adressées.

Mes observations seraient incomplètes, si je n'indiquais le moyen de les contrôler. Je n'en connais que deux, et, je l'avoue, assez difficiles à réaliser.

Le premier consisterait à capturer une femelle à l'époque de la reproduction, puis de lui rendre la liberté après lui avoir mis une marque apparente permettant de la reconnaître facilement (comme je l'ai vu pratiquer avec des martinets et des hirondelles); de la surveiller et de réussir à découvrir au moins deux œufs de la même ponte, puis de les comparer pour la coloration.

Le second, qui permettrait le même contrôle, serait peut-être plus pratique: ce serait de capturer une femelle dans les mêmes conditions, de la lâcher dans une volière et de confronter le produit de sa ponte.

Aussi longtemps que, par l'une ou l'autre de ces expériences, on ne m'aura pas prouvé que mes conclusions sont erronées, je ne penserai pas devoir modifier mon opinion.

Que les personnes intéressées et qui peuvent le faire s'en occupent donc. Sa question est, certes, assez intéressante pour exciter leur zèle, d'autant plus qu'elle s'adresse à l'étude de l'espèce la plus connue par son chant, mais la moins connue dans sa reproduction.

L^s Ceppi, pharmacien.